

Au bord de la falaise, je plonge...

A chaque numéro, une nouvelle réflexion sur les méthodes d'enseignement des disciplines/arts corporels et énergétiques. Une rubrique qui s'adresse aux pratiquants et aux enseignants.

par Georges Saby

Louis Juvet, cet immense acteur, s'est aussi beaucoup investi dans la transmission de son Art. Un élève un jour lui dit : « Moi, je n'ai jamais le trac ». Du tac au tac, il lui répondit avec sincérité : « C'est normal, vous n'avez aucun talent ».

L'enseignant, quel qu'il soit, joue son spectacle à chaque cours. Sur scène, il revient. Tous les regards se tournent vers lui. Il se doit de les capter. Il doit rendre à toutes ces âmes ce à quoi leur désir aspire. Le rythme de la pièce qu'il anime suivra le parcours de son instinct. Tantôt il endormira sciemment son groupe, pour mieux le réveiller ensuite, tantôt il se coulera dans le flot naturel d'une communication ouverte.

Chaque jour je nage dans l'eau de la transmission. D'aucuns me disent : « Comme vous nagez bien ». Et pourtant, je ne sais pas comment ! Chaque jour au début du cours, tel un bébé albatros du haut de son nid, pattes accrochées au rocher, je plonge mon regard en bas vers la lointaine mer, un peu effrayé du bond à effectuer. Et je plonge, à moitié inquiet, ne sachant pas vraiment comment battre des ailes, mais à chaque fois, le vol a lieu, la pénétration dans l'eau aussi, et jamais je ne me noie. Aussi étrange que cela puisse paraître, plus j'avance, et moins je m'y connais en Taijiquan, Qigong, Shiatsu ou les autres arts que je pratique et enseigne. Avec sincérité, il me semble ne rien y connaître. Bien que j'aie professé longuement, écrit, expliqué, je m'apparais clairement à moi-même ignorant. Avant le premier mouvement, je suis submergé par un flot de sensations jamais vues, jamais parcourues, si nouvelles, que je ne reconnais plus rien en moi. Alors, que dire aux élèves ? Rien, Wuji. Et pourtant ils attendent !

Une ambiance toujours imprévue se crée alors, indépendamment de moi. Et même si cela paraît magique, mystérieux, illusoire, ou prétention d'auteur, cela a souvent lieu. C'est extérieur à moi, je ne fais rien de particulier. On me suit, ou on se suit, ou nous suivons-nous ensemble ? A la pause, je suscite un rire, car je sais que tout travail crée des tensions, et que le rire est le don de soi le plus simple pour

l'homme, celui qui donne le plus rapide accès à la relaxation. Et puis nous reprenons. Rarement peut-être, je laisse la place à une question ou une demande complémentaire. Et si elle suit le flot que nous parcourons, j'y réponds, sinon je la repousse avec gentillesse, remettant à plus tard, à un moment plus adéquat. Car mon expérience couvre à cet instant mon ignorance. Je sais qu'on n'apprend pas à nager en suivant un cours théorique depuis la berge. L'eau est la seule expérience vraie. La pratique est l'enseignement.

Tel un nageur, je suis les courants. Ma peau m'indique les tourbillons, mon corps glisse entre ces sensations. Je ne le commande, pas il s'adapte. JE ne sais pas comment. JE est dépassé. Et je demande sans une parole à mes élèves d'être aussi là et d'observer leur JE surpris, toujours présent, utile, dans son vide, témoin de l'infini.

Et ces débutants, un peu angoissés, qui essaient parfois de nous faire « dé-planer ». Ne pas se laisser déconcentrer.

Sur leur île, ils sont soif de savoir, parfois de pouvoir. Savoir ? Savoir-faire ? Faire ? Le faire est le meilleur exemple, il donne l'accès le plus naturel au savoir-faire. Veut-on avec pouvoir : le savoir, le savoir-faire ? Ou veut-on vivre des instants magiques de faire, et s'abandonner jusqu'au non-faire ? Mon

choix est fait, je préfère être à posséder, ce qui n'a rien d'incompatible avec vivre dans l'être avec suffisamment d'avoir pour durer.

Alors, lorsqu'on demande à l'expert charpenté de sa longue expérience ceci ou cela et qu'il répond : « Vraiment je n'y connais rien », c'est vrai, et de la plus grande honnêteté. Ce n'est pas de l'humilité, car lorsqu'on parle d'elle la conscience déjà l'a dévoré. Lorsque tel un hibou on étend son regard dans le noir et l'invisible du mystère de la vie, du Chi inconnu qui nous porte, on ne sait plus. Il suffit juste de laisser s'exprimer son instinct. Un milliard d'années d'expérience de la vie réside dans nos cellules et gènes. Quelle stupidité que de ne pas leur faire confiance ! La Foi...

Et si vous souhaitez plus de mots, je recommande la lecture d'un petit livre peu onéreux de Jean François Billeter émérite penseur et sinologue français : *Leçons sur Tchouang-Tseu*.

➔ www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62

**La pratique
est l'ultime expérience.
S'y abandonner,
la vie vient à vous.
En avoir peur,
comme c'est normal.
Ne plus craindre,
comme c'est juste.**